



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Chef d'escadrons
Gilles Jaron
Groupe A4

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Longtemps, la guerre s'est résumée en une bataille décisive où le courage, l'énergie et la force des combattants suffisaient à décider du sort de l'affrontement. Au XX^e siècle, l'avènement de la guerre totale a cependant affirmé l'ascendant la primauté du matériel dans le règlement des conflits. Cette orientation a été confirmée par le développement de l'arme nucléaire, et plus récemment encore par l'apparition, aux Etats-Unis, du débat sur la Révolution dans les affaires militaires (« *Revolution in military affairs* », RMA). Synthèse des avancées techniques dans les domaines de l'électronique, de l'informatique et des télécommunications, cette révolution semble imposer la suprématie du matériel comme unique facteur de puissance des Etats. Aussi est-il fondé de se demander si la technique n'a pas finalement tué la stratégie, entendue comme l'art de l'affrontement des puissances.

La supériorité matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège, car l'outil n'est qu'un moyen permettant d'imposer sa volonté à un adversaire. L'intention politique demeure au cœur de l'affrontement des volontés et l'axiome clausewitzien selon lequel « on ne peut concevoir le moyen indépendamment de la fin » reste d'actualité. Plus que jamais, le stratège apparaît donc comme l'homme capable d'orienter la décision vers la victoire.

Certes les guerres du vingtième siècle ont révélé le primat du matériel. Mais l'outil ne serait rien sans l'idée qu'on s'en fait.

I- Vers un primat du matériel ?

Si, au cours du siècle écoulé, la victoire a souvent été liée à une supériorité matérielle, il serait pourtant erroné de considérer ce facteur comme l'unique source de puissance.

1.1. Une mobilisation matérielle sans précédent.

Le vingtième siècle a vu se dérouler trois guerres mondiales au cours desquels les blocages stratégiques ont été systématiquement dépassés grâce à l'apparition de nouveaux matériels. La Première guerre mondiale voit la promotion du char et de l'avion, la Deuxième guerre mondiale celle de l'atome et la Guerre froide celle des technologies nouvelles de l'information et des télécommunications. A chaque fois, c'est la supériorité matérielle d'un camp qui a eu raison de son adversaire. De fait, en 1945, quelle que soit la supériorité tactique de l'armée allemande, les ressources des Alliés rendaient la victoire inévitable. Au plus fort de la guerre, les Etats-Unis étaient ainsi capables de produire 150 à 200 navires par jour, rendant stérile l'effort de guerre allemand.

Après la seconde guerre mondiale, le développement de l'arme atomique a provoqué une nouvelle rupture dans l'histoire des conflits. Pour un temps, la puissance terrifiante de l'atome a semblé rendre impossible la notion même de rapport de force et d'affrontement. Pour certains, le recours à la guerre devenait improbable, rendant caduque l'existence même de l'outil militaire. Au début des années quatre-vingt-dix, un ouvrage polémique a pu annoncer la mort de la guerre. L'atome, venait-il de confirmer la disparition du stratège et de son art ?

1.2. Mais le progrès technique n'est pas univoque.

Malgré l'affirmation de la dissuasion, les guerres conventionnelles n'ont jamais cessé de se développer au cours de la période de la Guerre froide. L'apparition d'un nouveau matériel, aussi spécifique et performant soit-il, n'a donc pas changé la nature relations internationales qui sont restées dominées par des rivalités entre Etats ou entre idéologies. Les dizaines de conflits qui se sont déroulés au cours de cette période ont nécessité à chaque fois un investissement intellectuel et une nouvelle approche doctrinale, pour faire face à de nouvelles stratégies. En France, la prise en compte de la guerre révolutionnaire a donné naissance à une véritable école de pensée stratégique conduite par des hommes tels que Lacheroy, Trinquier, Presta et Saint-Macary.

Par ailleurs, le primat du matériel demeure une notion très relative. Certes, l'accélération du progrès technique entraîne un décalage entre les puissances dominantes et les autres. Cependant, les stratégies de contournement existent et le primat du matériel peut rapidement être battu en brèche. Le développement des guerres asymétriques témoigne de cet état de fait. Malgré leur victoire sur les Talibans et les forces irakiennes, les Américains se retrouvent aujourd'hui dans une situation difficile. Leur doctrine d'emploi des forces, fondée sur une utilisation massive de matériels de haute technologie, ne les pas spécialement préparés à affronter un adversaire dont les modes d'action et les mentalités échappent aux réflexions occidentales dominantes.

L'affirmation de la supériorité du matériel sur l'art du stratège est donc plus apparente que réelle. Malgré le développement considérable du matériel, la place et le rôle du stratège restent indépassables.

II- L'art de la stratégie demeure premier.

Quel que soit la performance de l'outil dont on dispose, c'est bien la qualité de l'homme qui l'emploie qui fait la différence. Par ailleurs, plus cet outil est sophistiqué, plus il nécessite une réflexion intense, afin d'en maîtriser son utilisation.

2.1. Quelle que soient les circonstances, il faut la décision.

Malgré le développement de la technique et du matériel, la guerre demeure, un duel, « un combat singulier » entre deux hommes. Elle reste donc une affaire de volonté et cette dimension prime sur le seul aspect matériel. Au début de la Première guerre mondiale, alors que les forces en présence étaient encore en situation de relatif équilibre, c'est l'action des hommes qui a pesé sur le sort de la bataille. Ainsi, en 1914, lors de la bataille de la Marne, l'initiative du général Gallieni, qui a eu l'idée d'une rocade ferroviaire, et la

décision du général Joffre ont permis de bloquer l'avance allemande et de stabiliser le front. L'outil technique était à la disposition des deux armées, mais c'est la dialectique entre l'intelligence et la volonté qui a imprimé la marque du camp français sur le déroulement de la bataille.

Le rôle essentiel du stratège apparaît également à travers sa capacité à prendre de la hauteur, à mesurer les conséquences politiques d'une décision militaire. En 1944, la décision de Manstein de reconstituer un nouveau front lors de la rupture d'encerclement en Ukraine, ou en 1941, le refus de Mannerheim de lancer les troupes finlandaises dans la prise de Leningrad lors de la « guerre de continuation », témoignent du rôle essentiel du stratège. Dans les deux cas, la dimension matérielle est secondaire. C'est la décision du stratège qui contribue, dans un cas au rétablissement de la capacité à poursuivre la guerre et, dans l'autre cas, à la survie d'une nation.

2.2. Plus l'investissement matériel est grand, plus il faut de réflexion.

Mais surtout, c'est en amont du développement et de la mise en service d'un matériel qu'apparaît la supériorité du stratège.

D'une part, l'outil peut exister sans que, faute de réflexion initiale, ses capacités techniques soient utilisées. C'est le cas du sous-marin dont l'utilisation comme « chasseur » n'avait pas été envisagée avant le déclenchement de la Première guerre mondiale. D'autre part, l'outil peut donner lieu à différentes interprétations, dont la finalité est loin d'être neutre. C'est le cas du débat stratégique qui s'est développé entre les deux guerres mondiales autour de l'emploi du char. Alors que les Allemands envisagèrent d'utiliser ce matériel comme un outil de rupture, les Français ont conservé le principe d'accompagnement de l'infanterie arrêté lors de la Première guerre mondiale. En mai 1940, l'offensive allemande démontrera, pour un même matériel, la pertinence d'une solide réflexion doctrinale en amont de toute action. Enfin, l'outil peut prendre toute sa dimension du seul fait de la valeur du stratège qui en pensera l'emploi. L'étude de la mise en œuvre de la doctrine française de dissuasion offre un exemple significatif de la prééminence de la pensée. Ce sont les réflexions des généraux Ailleret, Beaufre et Poirier qui ont permis de donner à la stratégie nucléaire française toute sa signification.

Mais surtout, le coût croissant des matériels, qui imposent aux Etats des choix budgétaires difficiles, et l'augmentation de leur durée de conception rendent aujourd'hui indispensable une réflexion initiale sur les moyens à détenir. Il appartient donc aux responsables politiques de définir la nature des moyens dont ils souhaitent disposer pour atteindre, à terme, les objectifs qu'ils se fixeront. Cette démarche relève désormais d'un domaine spécifique de la stratégie : la stratégie des moyens. Conseiller politique du gouvernement, c'est au stratège que revient le rôle d'orienter son autorité sur les choix à exercer. En France, c'est cette démarche hautement politique qui est à l'origine du vote par la représentation nationale d'une loi de programmation militaire (LPM).

Conclusion

Le vingtième siècle est bien marqué par le poids croissant du matériel dans le règlement des conflits. Cependant, bien qu'essentiel ce matériel n'est pas l'unique facteur de la puissance, car « on ne peut concevoir le moyen indépendamment de la fin ». La supériorité matérielle n'a donc pas annihilé l'art du stratège, dont l'objet est d'utiliser l'outil pour imposer sa volonté à un adversaire.

L'histoire nous rappelle que le vide doctrinal finit par se payer et qu'il est illusoire de chercher à rattraper dans l'exécution les erreurs initiales. Il convient donc de se garder de la dictature « du matériel pour le matériel » et d'imposer une libre et fructueuse réflexion en amont de toute acquisition ou de tout développement de matériel. C'est à l'homme de dominer le matériel et non au lobby militaro-industriel de dominer l'homme.